

EXTRAITS DE PRESSE

Arnaud Dudek, *Rester sage*

Presse écrite

La semaine du Minervois, 20 septembre 2012

À lire...

Comité de lecture régional des lycéens

Le comité de lecture du Prix Méditerranée des Lycéens est composé de personnalités de la Région Languedoc- Roussillon, du Centre Méditerranéen de Littérature de Perpignan, du Rectorat de l'Académie de Montpellier et du Centre Régional de Documentation Pédagogique et de Languedoc- Roussillon livre et lecture. Il s'est réuni dernièrement pour sélectionner les ouvrages (premiers ou seconds romans) qui seront proposés à la lecture des lycéens.

Ces ouvrages sont les suivants: "Rester sage" d'Arnaud Dudek (Alma Editeur), "Je ne pardonne pas aux assassins de mon frère" de Asma Guenifi (Riveneuve Editions), "Pop et Kok" de Julien Péluchon (Seuil), "La liste de mes envies" de Grégoire Delacourt (Lattès), "Les jours blancs" d'Hélène Pradas Billaud (Chèvre-feuille étoilée).

Le Midi Libre, 6 septembre 2012

Le comité de lecture du prix Méditerranée des lycéens (composé de personnalités du Languedoc-Roussillon, du Centre méditerranéen de littérature de Perpignan, du rectorat de l'académie de Montpellier...) s'est récemment réuni pour sélectionner les ouvrages (premiers ou seconds romans) qui seront proposés à la lecture des lycéens.

Ces ouvrages sont les suivants : **“Rester sage“, d'Arnaud Dudek (Alma Editeur)**; **“Je ne pardonne pas aux assassins de mon frère“, d'Asma Guenifi (Riveneuve Editions)**; **“Pop et**

Kok“, de Julien Peluchon (Seuil); “La liste de mes envies“, de Grégoire Delacourt (Lattes) et “Les jours blancs“, d'Hélène Pradas Billaud (Chèvre-feuille étoilée).

Les établissements privés et publics du Languedoc-Roussillon ont jusqu'au 20 octobre pour inscrire leurs classes de seconde à ce projet qui vise à promouvoir la lecture en milieu scolaire et à faire découvrir la littérature contemporaine à travers de jeunes auteurs.

La Gazette de Côte d'Or, 21 juin 2012

Quelques bons bouquins, rapides à lire, pour entamer l'été sans prise de tête. Une sélection Fnac - Gazette bien cool.

« Leur existence était confortable, faite de promenades en forêt, de jus d'orange sans pulpe, de prélèvements automatiques sur compte commun et d'amis assortis au tapis du salon. ». Mais...Que faire quand tout fout le camp, quand votre femme vous quitte, que vous perdez votre boulot ? Martin décide, pour une fois, de ne pas attendre sagement que ça se passe. Et c'est sa course folle que l'auteur nous propose de suivre, sur une journée bien remplie... que vous n'êtes pas prêts d'oublier ! Vingt quatre heures dans la vie d'un trentenaire au bord de la crise de nerfs, un premier roman d'un jeune auteur de Besançon.

M.C

La Nouvelle République, 11 mai 2012

La non-sagesse comme mode de vie

Martin Leroy est un jeune homme bien sous tous rapports Il applique un principe simple : il pense que s'il reste sage, il réussira sa vie. Il y croit dur comme fer. Il a un travail, une femme Justine, une existence réglée. Sa vie est ainsi que l'écrit l'auteur : « *Leur existence était confortable, faite de promenades en forêt, de jus d'orange sans pulpe, de prélèvements automatiques sur compte commun et d'amis assortis au tapis du salon* ». Une existence routinière, banale, comme tout le monde. Jusqu'au jour où tout s'écroule. Sa femme le quitte, il perd son travail, le vit comme une injustice et veut s'en prendre à son patron qui a vendu l'agence de voyage où il travaillait à un groupe pharmaceutique. Et là, tout dérape. Il croise un vieil ami d'enfance et au détour de rappels de souvenirs anciens, il découvre qu'il ne va pas si bien que ça lui aussi. Ce livre est le récit d'une vie ordinaire en treize chapitres. Une vie avec une mère trop jeune et folle, qui vend des chaussures et rêve de partir en

vacances. Puis une enfance qui continue chez les grands-parents suite au placement de la mère, les jeux avec les deux meilleurs copains.

Et pour finir, un autoportrait d'une page et demie. D'un homme qui ne veut pas vieillir quoi qu'il en dise : « Moi je consens à vieillir mais j'essaie de lutter. À ma manière. L'émerveillement est ma bouffée d'oxygène. Vieillir oui, mais en faisant fondre des bonbons sous ma langue ». Comme on le comprend.

Anne Richoux

Libération, supplément Livres, 12 avril 2012

Le passé revient dans le présent («*Martin, tu me remets pas?*»), le présent recèle des surprises («*Une rue plus loin, deux rues plus loin, d'autres histoires se racontent*»), et les coïncidences se télescopent comme dans un film de Jacques Demy. Martin perd son travail et sa fiancée, manque d'assommer son patron à coups de marteau, revoit un ami d'enfance, et son enfance par la même occasion. Sa mère était folle. Il est resté sage, se demande ou ça mène. Premier roman.

Claire Devarrieux

L'Est magazine, 20 mars 2012

« RESTER SAGE »

MAIS ÉCRIRE UN ROMAN

Né à Nancy et vivant à Besançon, Arnaud Dudek raconte drôlement l'histoire d'un homme qui perd tout du jour au lendemain.

Un livre d'une joyeuse mélancolie.

Arnaud Dudek aura 33 ans dans huit jours. Et avec son premier roman il en offre à tout le monde des bonbons qui régaleront du temps qui passe. De ces immenses petits bonheurs qui font que la vie est belle.

Valérie Susset

Le JDD, 19 février 2012

Dès la première page, le lecteur comprend qu'Arnaud Dudek n'écrit pas platement, qu'il a du style, un ton, de la fantaisie. Il nous parle d'un certain Martin Leroy, qui a « *des amis assortis au tapis du salon* ». Voilà une jolie trouvaille qui nous fait penser que, si l'on a un

certain sens de l'esthétique, nous ne devrions inviter que des amis dont la physionomie et l'habillement seront en harmonie avec nos meubles, notre moquette et nos tapis. Plus loin, Arnaud Dudek emmène l'un de ses personnages sur l'Escalator (avec une majuscule, parce que c'est un nom déposé) d'un hypermarché. Il profite de l'occasion pour remarquer que « *l'Escalator souffre d'un déficit d'image dans le cinéma comme en littérature* ». Il est vrai que les artistes lui préfèrent l'escalier, l'échelle ou l'escabeau. On ne s'introduit pas dans la chambre d'une jeune fille pour l'aimer ou chez une vieille dame pour la voler par un Escalator. Certaines personnes ont des dons étranges. Par exemple, la responsable de La Botte dorée est capable de deviner la peinture d'un client à sa tête. À la largeur de son front, à la distance qui sépare ses deux sourcils. La même pratique le spiritisme avec son défunt mari sur la table en Formica autour de laquelle ils prenaient place pour le repas.

Arnaud Dudek *-Rester sage* est son premier roman - considère que les conditions dans lesquelles un enfant est conçu exercent une influence sur ce que sera sa vie. Ainsi Martin Leroy, celui qui assortit ses amis à ses tapis. Cathy, sa mère, n'a connu le père que pendant une demi-heure.

Il est « *le produit d'une banquette arrière et d'une soirée disco trop arrosée* ». Il y a de meilleurs départs.

Aussi ne nous étonnons pas d'apprendre que Martin Leroy a tout perdu en quelques jours : sa femme, partie avec un beau blond, son travail dans une agence de voyages. Que va-t-il faire de sa première journée de célibataire au chômage ? Rendre visite, avec un marteau dans son sac, au directeur de l'agence qui a vendu sa petite boîte à une grosse boîte qui pratique le capitalisme sauvage. Martin est un homme très ordonné, à la comptabilité parfaitement tenue, à l'orthographe impeccable, l'hygiène sans défaut. Si sa conception a été aléatoire, son existence est maîtrisée.

C'est un sage. Il sait ce qu'il veut. Le directeur de l'agence peut se faire du mouron.

Mais une journée est longue, pleine de hasards, d'impondérables, de rencontres fortuites. Justement, voilà qu'il retrouve dans un café un ami d'enfance perdu de vue. Qui semble plus verni que lui. Enfin, on avisera. C'est l'occasion d'évoquer ou de se remémorer des épisodes de leur jeunesse. Pas triste ! Mais si, très triste, et c'est là qu'il convient de revenir au talent d'Arnaud Dudek, capable de raconter les malheurs de la vie avec des bonheurs d'écriture. De filer les chagrins et les drames en petites phrases courtes, nerveuses, imagées, désinvoltes, souvent rieuses.

On pourrait être dans un roman très noir. La mère, Cathy, qui sera gagnée par la folie, enfermée chez elle avec son fils pendant plusieurs jours pour faire croire aux voisins qu'ils sont partis en vacances au Maroc. Un accident de voiture provoqué par un chauffard avec deux grammes d'alcool dans le sang. La cynique lettre de licenciement. Des histoires d'amour qui se terminent mal. On ne rangera pas dans ces catastrophes un putsch désopilant au Syndicat de la librairie. Ni ce qu'il adviendra du directeur de l'agence de voyages...

Rester sage - oui, vraiment, faut-il le rester ? - se termine par un court autoportrait de l'auteur.

Il n'a que 33 ans et il se dit, non sans raison, qu'il est appelé à vieillir. Mais il ne craint pas la roulette russe ni la belge (le barillet rempli de balles). «*Parce que mes papilles danseront avec un boeuf bourguignon cuisiné à la perfection. Parce qu'une phrase sonnera tellement juste, page 82.* »

Précisément, page 82 : «*Grand quatre-pièces rempli d'alibis culturels, de prix Goncourt jamais ouverts, de toiles d'artistes surcotés, jusqu'au piano quart de queue aussi utile qu'un couteau à steak chez des végétariens.* »

Bernard Pivot

L'Express Styles, 25 janvier 2012

Arnaud Dudek a bientôt 33 ans. Il « consent à vieillir mais essaie de lutter. À [sa] manière ». Notamment écrit-il, en gardant sa capacité d'émerveillement. Pour le reste, la sagacité, le don d'observation, la finesse d'analyse, l'ironie, qu'il ne s'inquiète pas. Si l'on en croît *Rester sage*, son premier roman, l'homme a de la ressource. Au centre de la scène, deux personnages principaux Martin, la trentaine, qui vient de perdre coup sur coup sa femme (envolée avec un beau blond) et son job d'employé d'une agence de voyages entend bien tout remettre à l'endroit Mais comment?

Face à lui, son ancien copain d'école, jamais prénommé, cadre un rien désabusé d'une ONG. Ils ne se sont pas vus depuis dix ans. Depuis, la vie se fait de plus en plus grinçante, la mère foldingue de Martin est morte... Entre deux digressions sur les Escalator, les cigarettes ou encore les licenciements en cascade Arnaud Dudek relevé, habilement travers, petites et renoncements de notre époque. Aussi court qu'efficace.

Standard, 10 janvier 2012

Tandis que les ascenseurs de Dubois se bloquent ou lâchent la rampe, les escalators de Dudek n'en font qu'à leur tête. Dans les deux cas, les humains semblent mal préparés au dysfonctionnement. « *Soudain, l'escalier roulant change de sens. Surpris par cette marche arrière intempestive, les uns et les autres sont frappés de panique* ». Tous les personnages de ce *Rester sage*, principaux comme secondaires, acteurs ou tapisserie - décrits par leur biographie lapidaire plutôt que par leurs caractéristiques physiques -, semblent d'ailleurs soumis à des courants mécaniques sur lesquels ils ont peu de prise. À l'instar de ces deux amis perdus de vue, Martin, fils d'une « *mère-enfant qui compte tout juste séné ans de plus que lui, mais dont le comportement défie l'état-civil* », et le narrateur s'exprimant à la deuxième personne, tous deux malheureux en amour comme en emploi, qui ne semblent prendre leurs décisions que sur des coups de tête. Ils se recroisent puis se quittent, un homme perd la vie dans l'intervalle, et le constat s'impose ils sont bien mal entourés en termes de femmes. Dudek, lui, signe un riche premier roman, après des années passées à squatter avec un talent simple les colonnes de la revue *Décapage*.

Pendant ce temps, une « *horloge retarde de vingt ans et cinq minutes* »

F.P.

Le Monde, 5 janvier 2012 « vœu d'insolence »

En ces premiers jours de l'année paraît un premier roman à savourer comme une friandise, et dont le titre même sonne comme une bonne résolution : *Rester sage*. Titre puissamment ironique, en réalité, puisque ce texte raconte une existence qui aurait pu inspirer une "microfiction" façon Régis Jauffret. C'est aussi une histoire de clausturation familiale et de cruauté sociale : celle d'un bon gars que sa mère enferma avec elle dans l'obscurité, quand il était adolescent, pour faire croire aux voisins que le foyer avait les moyens de partir en vacances ; celle d'un petit employé qui avait fini par se faire une place au soleil, à force d'abnégation, et qui se retrouve soudain, un marteau à la main et une idée derrière la tête, devant le domicile du patron qui vient de détruire sa vie.

Au premier abord, donc, le bref roman d'Arnaud Dudek aurait pu s'inscrire dans le dossier que nous consacrons aux relations entre fait divers et littérature. Mais, à y regarder de plus

près, ce texte relève davantage du conte générationnel et politique que de l'enquête littéraire. Un conte rédigé par un jeune homme de 32 ans qui pose un regard narquois sur notre société et son acharnement à ôter le goût d'exister, à briser l'esprit d'enfance. En ce début d'année, il nous adresse un vœu de jouvence pérenne : "Moi je consens à vieillir mais j'essaie de lutter.

À ma manière. L'émerveillement est ma bouffée d'oxygène. Vieillir, oui, mais en laissant fondre des bonbons sous ma langue. (...) Demain, après-demain, l'année prochaine, la sénescence remplira ses poches de petits-fours en piratant le code de ma Visa. Mais cela n'aura aucune importance. Parce que mes yeux pétilleront sous un ciel zébré de feux d'artifice. Parce que mes papilles danseront avec un bœuf bourguignon cuisiné à la perfection. Parce qu'une phrase sonnera tellement juste, page quatre-vingt-deux. Parce que mille petites choses m'enchanteront encore." Avec un grand sens de l'humour et du jeu, Arnaud Dudek lance un salut fraternel aux âmes timides. Il leur dit ceci : pour vous sentir vivantes, fuyez la soumission ! Soyez vraiment sages, tenez bon sur votre désir.

Jean Birnbaum

Tweeter, Bernard Pivot, 28 décembre 2012

« Rare qu'un personnage de roman franchisse une étape importante de sa vie sur un Escalator ».

Flavor city, décembre 2011, janvier 2012

Arnaud Dudek, 32 ans, est l'auteur d'une multitude de nouvelles publiées dans les revues *Décapage* et *Les Refusés*. Dans son premier roman, *Rester sage*, il organise un chasse-croisé de personnages communs aux vies emberlificotées, une pluie d'aventures édifiantes au coin de la rue.

Pourquoi présenter tous vos personnages, même les plus accessoires, non pas par leur physique mais par leur succincte biographie ?

Il me semblait intéressant de faire entrer chacun des protagonistes dans des cases, de les associer à des statuts sociaux bien déterminés pour mieux me moquer des apparences et les tourner en dérision.

Les patrons de vos deux personnages sont des teignes, leurs femmes des pestes, leurs vies ennuyeuses... Terrible, non?

Même si l'un travaille et vit en couple alors que l'autre subit une rupture et un licenciement, leurs vies se ressemblent. Mêmes doutes, mêmes désillusions, mêmes questionnements sur la difficulté d'être des adultes aussi. Auraient-ils signé pour cette existence lorsqu'ils avaient douze ans ? Certainement pas. À la recherche d'une certaine réussite sociale, soucieux de rester dans le rang sans se poser de questions, ils sont peut-être passés à côté de l'essentiel. Mais il est toujours temps de se rattraper et de s'accomplir.

La vie quotidienne, dans sa routine, contient-elle en soi matière à roman?

Le quotidien est une formidable source d'inspiration. Les drames de ma voisine de palier, les espoirs de mon collègue de bureau, tout est matière à (bonne) histoire. La difficulté réside dans la mise en valeur de ce matériau. Ne pas tomber dans le pathos ou le cliché facile, ne pas en rajouter. Trouver le bon éclairage pour rendre ces histoires universelles, raconter ces vies minuscules avec légèreté, dans un sourire : c'est ce que j'ai cherché à faire. À ma manière.

Interview réalisée par **François Perrin**

Livres Hebdo, 9 décembre 2011 « Les désenchantés »

Arnaud Dudek évoque un « temps des copains » moderne et pas très glamour.

Au fur et à mesure qu'il avance dans ce texte labyrinthique, qui digresse et vagabonde sur des sentiers parallèles, progresse à petites touches et à coups de flash-back, le lecteur est tout content de parvenir à reconstituer l'histoire principale. Celle de trois copains d'une petite ville de province, qui se connaissent depuis toujours. Deux d'entre eux, que la vie a éloignés un temps, se retrouvent dans un bar, à un moment de crise. C'est l'occasion de se raconter, de faire le point, d'envisager un très hypothétique avenir, et aussi de parler de l'absent.

Tout commence parce que Martin Leroy, 32 ans, perd à la fois sa petite amie et son boulot.

Il travaillait dans une agence de voyages, mais son patron, Gérard Goulier, a vendu à un grand groupe, et, à 62 ans, envisage d'aller couler des jours heureux au grand air. Furieux, le jeune homme plutôt placide décide de s'expliquer le jour même avec son ancien boss, à son domicile.

Un marteau dans son sac, à tout hasard.

[...] *Rester sage* est un roman doux-amer, subtil, un peu dans la lignée des premiers de Jean-Baptiste Gendarme. Et ce n'est pas un hasard Dudek a publié des textes dans *Décapage*, et Gendarme est son cornac chez Alma. Ils sont de la même génération, de jeunes trentenaires qui, à défaut de changer la vie, essaient seulement de vivre la leur, du mieux possible.

Désenchantés malgré eux, ils savourent les « dix *mille petites choses* » qui les « *enchanteront encore* ».

Jean-Claude Perrier

Blogs

Vivre Nancy, 23 février 2012

Lien : <http://www.vivrenancy.com/artisanat-dart-talent/arnaud-dudek-pas-si-sage/>

Avec « Rester sage », le nancéien Arnaud Dudek, 32 ans, signe un premier roman plein de finesse et d'ironie où le loufoque le dispute au tragique. Et nous invite à suivre la folle journée de Martin Leroy, trentenaire au bord de la crise de nerf.

Dans « Rester Sage », son premier roman Arnaud Dudek nous raconte l'histoire de Martin, un trentenaire au bord de la crise de nerfs, et il ya de quoi ! En quelques semaines Martin a tout perdu, Justine sa petite amie qui l'a quitté subitement et son emploi dans une agence de voyage. Abattu certes mais bien décidé à se battre, lui qui est toujours resté sage. Et c'est cette folle journée, mais aussi ses souvenirs, ses rencontres que nous partageons avec lui, alors qu'il part à la recherche de son ex-patron armé d'un marteau... « C'est un roman social, mais aussi un roman sur l'amitié, qui pose des questions, sur la vie, sur la société. » Le tragique de la situation est contrebalancé par l'irruption de situations loufoques. Finesse, ironie piquante, humour décalé, sens de l'observation aiguisé, l'auteur balade son personnage sans jamais perdre son lecteur en route. « Pour moi l'écriture a toujours été un

plaisir, se raconter des histoires, j'étais timide et j'avais une imagination débordante. Ce sont aussi des professeurs qui m'ont fait découvrir la littérature. » Une nouvelle policière envoyée à l'Est Républicain, à l'âge de douze ans, récompensée par un chèque livre d'une valeur de 5 francs, une pièce de théâtre, d'autres nouvelles, une collaboration régulière avec la revue nancéienne « Les refusés » et en 2010 le grand saut. A l'origine de « Rester sage », une nouvelle « rallongée et améliorée, retravaillée », neuf mois de gestation, un envoi à la toute jeune maison d'édition Alma, un contrat, un tirage à 3000 exemplaires et un joli succès critique pour ce premier roman plein d'ironie et de finesse qui croque avec justesse les travers de notre société. Un succès qui ne semble pas lui monter à la tête, « je n'envisage pas de faire que ça, ce serait trop de pression, et puis j'ai besoin de me confronter à la vie pour pouvoir écrire. » On attend le prochain, sur lequel l'auteur travaille actuellement avec impatience. Je vous encourage à vous plonger dans ces 118 pages menées tambour battant.

Alexia Belucci

Cuneipage, 30 janvier 2012

Lien: <http://www.cuneipage.com/archive/2012/01/30/il-n-y-a-rien-de-moins-photogenique-qu-un-adolescent-complex.html>

"*Rester sage*", c'est l'histoire de Martin et de son ami d'enfance, toi, en treize chapitres. D'une journée très particulière, en fait, celle où ils se retrouvent après neuf ans et cinq mois, ce qui ne fait pas tout à fait deux lustres, même dans la Rome antique. Un jour où on se dira que oui, il y a au moins seize mille définitions de l'amitié, et que ça-va-oh, l'éternelle parabole du cadavre. Même si tu l'aimes bien (toi) (l'ami d'enfance de Martin, donc) (nan mais je précise, hein, je ne "te" parle pas, là). La vie de Martin n'est pas bien jouasse, la tienne a meilleure mine mais tu sais ce qu'on dit sur les apparences. Allez, en piste, c'est parti pour 115 pages que je qualifierais bien de parfaites, tiens, si je n'avais une légère tendance à l'emballement. Moi en tout cas j'ai adoré, quelle bonne idée il a eu là, Jean-Baptiste Gendarme. Un récidiviste. Les plus dangereux.) de recommander ce texte aux éditions Alma.

Premier roman, dis-donc, bravo **Arnaud Dudek**.

Our age is thirteen, 16 janvier 2012

Lien: <http://ourageis13.com/livres/arnaud-dudek-rester-sage>

Aujourd'hui, je vous présente Arnaud Dudek. Jeune auteur, il vient de publier son premier roman *Rester sage* chez Alma éditeur. Pourquoi je veux vous le faire découvrir ? *Rester sage* donne à réfléchir sur notre condition. Que l'on se reconnaisse ou pas dans l'histoire de ces deux personnages qui, après avoir agit "comme il faut" pendant 30 ans, ont le sentiment de s'être trompé de chemin, *Rester sage* pose des questions qui sont spécifiques à notre génération. Avis à ceux d'entre nous qui ont tendance à marcher dans la boue plutôt que sur le trottoir : bonne lecture !

Age13 : Peux-tu présenter ton livre ?

Arnaud Dudek : Je raconte l'histoire de deux trentenaires, amis d'enfance, qui tout au long de leur vie, ont mis un point d'honneur à suivre le droit chemin, à faire tout comme il faut pour se faire leur place au soleil. Mais la trentaine venue, ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas forcément fait les bons choix, ils n'ont pas forcément pris les bonnes directions, et ils se disent qu'ils ont peut être raté quelque chose. Le premier personnage a perdu son travail, sa petite amie. Il traverse un sérieux passage à vide. Le second protagoniste est plus dans le déni. Il n'a pas forcément une vie très rose mais il se dit systématiquement "ya pire que moi" pour se convaincre que tout va bien. Il pense à ceux qui font la manche, pointent à Pôle-Emploi, ceux qui sont seuls. Il se dit qu'il a un travail, une femme et qu'il n'a pas à se plaindre. Mais il n'est pas heureux. Son couple ne va pas bien et lui ne veut pas le voir. Il n'aime pas son travail, il ne vit que pour ses vacances. Alors voilà, ces deux personnages, la trentaine passée, après 10 ans sans se voir, se rappellent de moments passés ensemble et plongent dans une sorte de mélancolie du bonheur. Se souvenir de l'époque où lendemain paraissait toujours loin leur apporte une bouffée d'oxygène. Ils prennent conscience de leur situation. Avec leur histoire, je pose des questions...au lecteur d'y répondre !

Age13 : J'ai entendu dire que tu avais écrit tes premières nouvelles à 12 ans...

A-D : Oui. Je suis enfant unique. J'ai toujours aimé raconter des histoires. Les aventures qu'on se raconte tout seul dans sa chambre, ça me connaît. En 6ème, j'avais un super professeur de lettres qui m'a vraiment donné envie d'écrire et de lire. Je naviguais entre les rédactions où j'avais des notes catastrophiques parce que je ne respectais pas les consignes, et celles qui me plaisaient et qui s'allongeaient, j'en faisais 12 pages au lieu des 2 requises. Je lisais beaucoup de nouvelles policières, et j'en écrivais aussi. J'ai fini par me retrouver avec 4 ou 5 nouvelles, que, du haut de mes 12 ans, je trouvais sympathiques. Je les ai envoyées au quotidien local, qui m'a très gentiment renvoyé un chèque-lire, je les ai envoyées à un éditeur qui lui ne m'a rien envoyé du tout. Des années ont passé, j'ai beaucoup lu, écrit. Après quelques essais de pièce de théâtre au résultat assez catastrophique, je me suis remis à écrire des nouvelles. J'ai commencé à contacter des revues littéraires. J'ai publié dans [Bordel](#), [Décapage](#), [les Refusés](#). Tout ça m'a donné confiance en moi. J'ai tenté d'envoyer des recueils de nouvelles à des éditeurs. Ça n'a rien donné dans un premier temps. J'ai reçu environ 15 refus. J'ai fini par être publié sur un chouette site internet éditeur de nouvelles pour Ipad qui s'appelle [StoryLab](#). En parallèle je me suis pris d'affection pour une petite histoire, une nouvelle de 3 pages que j'avais écrite et sur laquelle j'ai eu envie de revenir. Le squelette était très intéressant pour moi. Je l'ai développé tant et si bien que je me suis retrouvé avec 150 pages. En le relisant et en corrigeant, j'ai quasiment gommé la totalité de la nouvelle d'origine, j'ai retravaillé un peu tout ça et ça m'a donné un roman qui me paraissait suffisamment potable pour le faire à lire à quelques éditeurs. Et voilà, je me suis retrouvé chez [Alma éditeur](#), j'ai signé en février dernier et le roman est sorti en janvier 2012.

Age13 : Qu'est-ce que ça te fait de publier ton premier roman ?

A-D : Crois-le ou pas, mais je ne le réalise pas encore tout à fait. C'est d'abord une grande satisfaction. Moi qui n'ai pas tout à fait confiance en moi, je trouve que mon roman n'est pas si mal que ça. Je ne parlerai pas d'un aboutissement, mais plus d'un accomplissement. Même si je prends beaucoup de plaisir à écrire, j'ai envie que toutes ses heures passées à

travailler laissent une trace. J'ai envie de partager ce que je fais avec des gens. Avec ce roman, c'est maintenant le cas.

Age13 : Quels sont les avantages à être édité dans une maison qui publie surtout des "premiers romans" ?

A-D : Je retrouve une certaine émulation que je ressentais dans les revues littéraires. Alma éditeur est une structure de taille moyenne et il y règne une véritable ambiance familiale. On se sent un peu comme chez soi. J'ai trouvé le premier roman qu'ils ont publié, celui de [Thomas Vinau](#), absolument renversant, formidable. Je connaissais déjà un peu cet auteur. Je me sens proche de lui. On parle pas de concurrence évidemment, mais le fait de retrouver, dans une même maison d'édition, d'autres auteurs de sa génération dont on se sent proche, est très motivant. Nos romans sont très différents, mais nous avons une approche de la vie similaire, une façon de parler qui se ressemble aussi. Sans pour autant essayer de dégager une ligne éditoriale chez [Alma éditeur](#), il y a une proximité entre les auteurs qui ont publié, qui publient ou qui publieront chez eux.

Age13 : Tu parle de génération, tu as le sentiment d'appartenir à une génération d'auteurs ?

A-D : Une génération d'auteurs peut être pas, parce qu'on n'a pas les mêmes préoccupations, pas la même vie, mais on se pose les mêmes questions. On y répond, ou pas, de façon très différentes. Qu'est-ce qu'appartenir à une communauté ? Est-ce que la société qui s'est construite nous prive pas de nos rêves et de nos envies ? Pourquoi les gens ne font que s'effleurer ? Quel rapport existe-t-il entre moi et le monde, le monde et moi ?

Age13 : Y a-t-il un conseil dans ton titre "Rester sage" ?

A-D : Il y a un conseil, oui, mais de l'ironie surtout.

Interview réalisée par **Molly Benn**

Cathulu, 10 janvier 2012

Lien : <http://www.cathulu.com/tag/arnaud+dudek>

"La vie se termine souvent là où les statistiques commencent."

Martin Leroy a tout perdu en quelques semaines: sa femme, leurs amis communs, son emploi. Cette *"accumulation de revers"* va le décider à se rendre chez son ancien patron car *"Il est prêt à tout pour remettre sa vie dans le bon sens"*.

Gare !

En chemin, il croisera toute une galerie de personnages et surtout son ami d'enfance, l'occasion de faire revivre un passé à la fois douloureux et cocasse et de reconstituer une amitié en pointillés.

On flirte avec la mélancolie mais l'humour pince sans rire d'Arnaud Dudek rattrape à chaque fois le récit qui pourrait sombrer dans l'apitoiement : *"Difficile de rester poli dans ces circonstances. face au premier macabée de leur existence d'être humain, peu d'individus parviennent à garder leur flegme, à ponctuer cette scène d'un what the hell , à prononcer un saperlipopette, . à moins d'avoir du sang anglais. Et encore."* Les deux amis n'ont rien d'héroïque ou d'extraordinaire mais c'est justement ça qui nous touche et fait qu'on dévore ce roman d'une traite, avant de le relire afin de mieux savourer son charme. C'est un exercice périlleux que de choisir des personnages en apparence ordinaires sans pour autant ennuyer le lecteur et Arnaud Dudek réussit son pari haut la main ! L'auteur s'est créé un univers à la fois subtilement poétique et plein d'humour, qui transfigure le quotidien et le rend presque séduisant. De quoi voir la vie non pas en rose mais au moins en couleurs.

Second Flore, 6 janvier 2012

Lien : <http://secondflore.hautetfort.com/archive/2012/01/06/rester-sage.html#comments>

Je suis entré avec précaution dans *Rester sage* et aussitôt je m'y suis senti à l'aise. Arnaud Dudek ne crie jamais, il parle avec une voix posée. Il ne cherche pas la formule mais tombe souvent juste. Arnaud Dudek n'alourdit jamais ses phrases de points d'exclamation, il préfère peser ses mots, et laisser au lecteur de la place pour se projeter dans son histoire, sans oublier pour autant de lui réserver quelques surprises, souvent au détour d'une phrase, en passant avec légèreté d'un personnage à l'autre, du passé au présent.

Le livre s'appelle *Rester sage*. On pourrait n'y voir qu'un roman du temps qui passe mais il y a bien plus que cela entre les lignes d'Arnaud Dudek, et certainement plus de fronde que dans beaucoup de romans qui portent leur rébellion en bandoulière. [...]De quoi me redonner l'envie de lire après deux mois sans goût.

Bertrand Guillot

Moi, Clara et les mots, 6 janvier 2012

Lien : <http://fibromaman.blogspot.com/2012/01/arnaud-dudek-rester-sage.html>

La trentaine, Martin Leroy est licencié et sa petite amie le quitte. Comme il n'a plus rien à perdre, il décide de se venger de son ancien patron. Il se rend à son domicile mais il n'y a personne. Martin s'installe dans un bar pour l'attendre. Et à l'extérieur ou à l'intérieur, la vie continue...

Oui, trois petits points de suspension car Martin, le personnage principal, est le fil conducteur de ce roman où l'on croise tour à tour plusieurs personnages. Arnaud Dudek nous raconte leurs vies, leurs espoirs et leurs quotidiens. Autant de personnes anonymes dont les vies s'imbriquent ou se croisent. Moi qui aime observer les gens et leur inventer des vies, je me suis régalée! Avant, Martin avait tout pour être heureux. Encore que. Une enfance pas comme les autres, élevé par une mère à peine sortie de l'adolescence et qui finira par sombrer dans la folie. Dans ce livre, l'auteur pointe les défaillances du monde actuel. Avec ce même humour qui m'avait séduite dans son recueil de nouvelles. Tout s'enchaîne avec limpidité, fluidité et l'on découvre les relations entre les uns et les autres. Et

quand Martin retrouve par hasard un ancien ami d'enfance et qu'ils refont le monde, on de demande à quoi tient le bonheur. **Beaucoup de finesse pour faire passer les émotions et ce roman a le goût d'un bonbon acidulé. Doux, piquant et tendre. Quelques pages supplémentaires auraient été les bienvenues. J'en redemande et vivement un second roman !**

Clara C.

Blog

Actulittéraire.com, 25 avril 2012

Arnaud Dudek a trente-trois ans et tente, du mieux qu'il peut, de rester sage. Le chemin vers l'écriture a commencé pour lui dans diverses revues où ses nouvelles se sont accumulées. Puis l'édition de ce premier roman, "Rester sage" en début d'année. Un court texte à la fois drôle et enlevé, triste en enjoué.

Martin, le héros de ce livre, se fait larguer par sa femme au profit d'un beau blond au moment où il se retrouve au chômage. Alors que jusque là, Martin avait mené une vie parfaitement tracée, sans aucun écart de conduite, le voilà seul face à ses contradictions. Un matin, il décide de rendre visite à son ancien patron pour régler ses comptes -un marteau dans la poche-. Se trouvant devant porte close, il passe prendre un verre de jus d'orange au bistrot du coin. Là, il rencontre un ancien ami de classe perdu de vue depuis longtemps.

Ce camarade -jamais nommé- est lui aussi à un carrefour de sa vie, mais il ne sait pas vraiment pourquoi. Il a une femme, un travail, mais il ne se sent libre que lors de ses excursions estivales. Entre eux, des souvenirs reviennent et s'échangent, et les détails d'une vie qui semble bien tracée s'ajoutent les uns aux autres. L'enfance de Martin refait surface, lui qui a été élevé par une mère névrotique et folle, tout comme ses années de jeunesse qui

défilent. Les anecdotes et les personnages se suivent et s'imbriquent dans un récit fluide et entraînant.

Arnaud Dudek, nouvelliste depuis son plus jeune âge, propose ici un condensé parfait de texte savamment organisé, efficace et qui sonne juste. On regrettera sans doute de passer à côté de certaines précisions, d'aller encore plus loin au côté des personnages qui habitent l'histoire. Cependant, le format court pardonne ce genre d'écueil et donne l'envie d'attendre la suite... A découvrir, dans une maison d'édition qui semble prometteuse : Alma.

<http://actulitteraire.hautetfort.com/archive/2012/04/25/rester-sage-d-arnaud-dudek-alma-editions.html>

Kevin Juliat

Radio

France Culture, 3 janvier 2012 à 16h, «Pas la peine de crier »

Émission présentée par Marie Richeux.